

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT
 Par an... \$2.00
 Pour six mois... 1.50
 Pour quatre mois... 1.00
 Edition Hebdomadaire... \$1.00
 Administration et Rédaction,
 224, Rue Sussex.

LE CANADA
 Ottawa, 28 Octobre 1886

STATISTIQUE OUVRIÈRE.

Nos lecteurs savent déjà que le gouvernement fédéral travaille en ce moment à l'établissement d'un bureau de statistique ouvrière. Ce bureau, comme celui que le gouvernement impérial vient d'établir en Angleterre, aura pour but principal de se procurer tous les renseignements possibles touchant les gages des ouvriers, les heures de travail, le coût de la vie et l'état en général des ouvriers dans tout le Canada. Ces renseignements aideront considérablement à faire connaître les plaintes des ouvriers et à trouver le remède pour en faire disparaître la cause.

M. Giffen, le chef du bureau de statistique d'Angleterre, vient d'adresser une circulaire à toutes les associations ouvrières, non-seulement du royaume-uni mais aussi à plusieurs associations ouvrières à l'étranger. Cette circulaire contient une série de demandes au sujet des gages qui gagnent les ouvriers, des épargnes qu'ils font, des chômages auxquels ils sont exposés etc., etc. Notre bureau canadien opérera sans doute de la même façon. Les renseignements obtenus seront sans doute ensuite transmis aux différentes associations ouvrières, ce qui leur permettra de se mieux connaître les unes les autres. Ils serviront aussi grandement à nos législateurs dans les démarches qu'ils devront prendre pour la protection de l'industrie nationale, comme pour l'amélioration de nos classes ouvrières.

Les renseignements que ce bureau de statistique sera chargé de réunir ne se borneront pas aux sujets énoncés plus haut. Le bureau devra être en position de faire connaître les meilleurs moyens à prendre pour aider les ouvriers à devenir propriétaires, comme par exemple la formation de sociétés de construction auxquelles les ouvriers paieraient leur maison par versements. Il y aurait moyen aussi de diminuer le coût de la vie par la formation de sociétés coopératives, fournissant aux ouvriers, aux prix du gros, les provisions de bouche et les vêtements.

Toutes ces choses ne peuvent se faire actuellement par les ouvriers laissés à eux-mêmes, mais un bureau chargé de veiller sur leurs intérêts et muni de toutes les statistiques et renseignements nécessaires, sera le trait-d'union entre les différentes associations ouvrières et le moyen d'arriver à ces résultats désirables.

Par bonheur, nous n'avons pas à souffrir autant ici que la République voisine, des grèves et contestations entre ouvriers et patrons, mais si ce mal nous gagnait le bureau de statistique ouvrière serait le tribunal tout trouvé pour régler ces différents pour le plus grand bien des ouvriers comme des patrons.

ÇA ET LA

Il y a une grande amélioration dans le commerce de la Nouvelle Écosse. Les prix de presque toutes les marchandises montent. Le coton d'Halifax a doublé de valeur depuis l'assemblée annuelle, il y a trois mois. Un grand nombre de moulins et de fabriques marchent plus que le temps ordinaire et l'une des plus grandes manufactures a des commandes pour six mois d'avance.

CONDUITE INFAME.

Il y a longtemps que le *Free Press* s'est fait une renommée de menteur et d'insulteur public, mais on dirait qu'il tient à s'enfoncer davantage chaque jour dans son bourbier. Il avait l'audace, hier soir, d'accuser M. Macintosh d'insultes constantes dans son journal à l'adresse des Canadiens-français. Il ose aussi accuser sir John A. Macdonald de faire prêcher dans ses organes une croisade contre les Canadiens français. Comme question de fait, nos lecteurs d'Ottawa et du district savent que la conduite de M. Macintosh à l'égard des Canadiens français a toujours été irréprochable et digne d'un gentilhomme. Il est aussi un fait connu de tous que sir John A. Macdonald a désavoué publiquement les attaques du *Mail*, et qu'il a défendu les Canadiens depuis qu'il est dans la vie publique, non seulement dans sa propre province, contre le fanatisme des grits qui faisaient leurs élections au cri de *No popery No french domination*, mais encore à l'étranger chaque fois que l'occasion s'en est présentée.

La conduite du *Free Press* en attaquant aussi injustement nos hommes publics dans un mesquin intérêt de parti, et sans essayer à prouver ses accusations, est tout simplement infâme.

NOTES POLITIQUES

La *Gazette Officielle* contient les rapports d'élection de St. Jean, Val-dreuil, Rouville, Montmagny, Yamaska et Shefford.

Une dépêche de Québec dit que M. Bossé, député de Québec-Centre, ne désirant pas se présenter de nouveau, la candidature a été offerte à sir Hector Langevin.

À Montréal, les deux partis se préparent pour les élections fédérales. M. Gault ayant exprimé son intention de ne pas se présenter de nouveau, les conservateurs choisissent probablement M. O'Gilvie pour lui succéder. Son adversaire sera probablement M. J. K. Ward. Dans Montréal-Centre on parle de M. Mullen ou J. H. Cloran comme adversaires à M. Curran.

Les libéraux du district de Québec se préparent à la lutte pour les prochaines élections fédérales. A Dorchester, ils parlent de M. Cadrin, préfet du comté, comme leur candidat.

Ils font aussi des instances pour faire accepter la candidature à M. le Dr Fiset à Rimouski, à M. Alexis Dessaint à Kamouraska, à M. P. A. Choquette à Montmagny, à M. Cyr à Bonaventure, à M. le colonel Rhodes dans le comté de Québec.

Le *Sun* de St. J.-an, N.-B., dit que le sentiment public se déclare presque unanimement, dans les Provinces Maritimes, en faveur d'un renouvellement de confiance au gouvernement de sir John A. Macdonald. Les comtés de l'ouest de la Nouvelle Écosse, qui, à l'exception de Yarmouth, ont élu des candidats grits, promettent d'élire des candidats conservateurs aux prochaines élections. Leur choix vient d'être fait. M. Mills, un avocat éminent se présentera dans Annapolis, et M. Campbell, un marchand d'influence, fera la lutte à l'honorable M. Vail, dans Digby.

Nouvelles Marchandises

La librairie J. C. Guillaume reçoit tous les jours de nouvelles marchandises pour le commerce d'automne.

HISTOIRE DU VER A SOIE

(Suite)

Dans le corps de la chenille, la matière à soie est un liquide très épais, visqueux, contenu dans deux petits sacs, très longs et très étroits, entortillés sur eux-mêmes. Ce liquide s'écoule de la lèvre inférieure par un trou nommé filière, durcit aussitôt et s'étire en un fil qui se colle au travail déjà fait.

Lorsque l'échafaudage de soie est prêt, le ver se fixe aux fils avec ses pattes postérieures; il le soulève, se recourbe et porte, tour à tour la tête d'un côté à l'autre, en laissant couler de sa lèvre un fil qui, par sa viscosité adhère aussitôt aux points touchés. Sans changer de position, la chenille dépose ainsi une première couche sur la partie de l'enceinte qui lui fait face. Elle se retourne alors et tapisse un autre coin de la même manière. Quand toute l'enceinte est tapissée, à la première assise en succède d'autres, cinq, six et davantage, jusqu'à ce que les réservoirs de la matière à soie se trouvent épuisés.

D'après la manière dont travaille le ver, on voit que le fil ne s'enroule pas circulairement comme celui d'une pelote, mais se distribue en une série de zigzags. Malgré ses changements brusques de direction et sa longueur, qui mesure de 300 à 350 verges, ce fil est tout d'une venue, sans aucune interruption. La grosseur du cocon est à peu près celle d'un œuf de pigeon, et le poids de son fil utilisable est d'un décigramme et demi en moyenne.

Une fois enroulé dans son cocon, la chenille se défile, se ride et se fend sur le dos. Il en sort la chrysalide, état intermédiaire entre la chenille et le papillon.

C'est un corps cylindrique, segmenté, couleur de cuir, arrondi par un bout, pointu à l'autre. Au gros bout se distinguent les antennes et les ailes, étroitement appliquées sur les flancs; les anneaux montent de chaque côté un orifice respiratoire, un stigmate.

En une vingtaine de jours, si la température est propice, la chrysalide s'ouvre, et de sa coque fendue se dégage le papillon, tout chiffonné, tout humide, pouvant à peine se tenir sur ses jambes tremblantes. Ce papillon n'a rien de gracieux, il est blanchâtre, ventru, lourd; il ne vole pas, comme les autres, de fleurs en fleurs, car il ne prend aucune nourriture. Aussitôt sorti du cocon, il se met à pondre ses œufs; puis il meurt.

POTASSIUM.

(A suivre)

ECHOS DE QUEBEC

Hier matin, la grange de M. Robitaille, au Cap Rouge, a été réduite en cendres avec tout ce qu'elle contenait.

Dans la nuit de vendredi à samedi, un nouveau vol a été commis à Lévis, avec une audace qui rappelle celui qui fut perpétré, en juillet dernier, chez M. Bédard, épicer et malre de poste, rue Commerciale. Cette fois, c'est au magasin de nouveautés de M. A. Gagnon, côté du Passage, que les voleurs se sont attaqués. Ils ont enfoncé l'une des vitrines et en ont enlevé des marchandises pour près de \$200.

Le vendredi quinze du courant, François Groslois, de la tribu huronne de St. Ambroise de la Jeune Lorette quittait le village armé et muni de tous les accessoires nécessaires pour la chasse d'automne. Ils marchèrent jusqu'au lac Timaré, en arrière de Valcartier, où Groslois construisit un radeau pour passer sur l'autre rive. Verret préférant contourner le lac à pied, son compagnon s'embarqua seul.

Une fois de l'autre côté, il fut impossible à Groslois de découvrir son genre, qui n'a pas été revu depuis. On a retrouvé un paquet qui lui appartenait, et c'est tout. Une première escouade d'une dizaine d'hommes qui a battu la forêt en tous sens, n'a rien découvert, et il en est parti une seconde dimanche.

On ne désespère pas de retrouver Verret, qui avait des absences de jugement et qui peut s'être perdu dans les bois.

Comme dépuratif, c'est à dire pour toutes les affections causées par l'impureté du sang, rien n'est égal le remède du Dr Sey.

ECHOS DE MONTREAL

Un nommé John Norrey, employé sur le SS. "Dracona", s'est fait couper le pied gauche par les chars sur les quais.

A l'Hôpital Général. Un nommé Joseph Fortin, âgé de 18 ans, demeurant au No 42, rue Labelle, est disparu de la résidence de ses parents, dimanche matin, et n'a pas été revu. Avant son départ il semblait avoir l'esprit dérangé.

Hier après midi, un enfant de six mois a été enlevé sur la rue Campeau. Le ravisseur est le père de cet enfant qui était retenu par sa mère. Il est évident que les deux époux ne sont pas dans les meilleurs termes. Vers une heure, le père entra chez sa femme, qui demeurait chez sa mère, saisit le bébé dans le berceau et s'élança à toutes jambes vers la rue Dorchester, avec le marmot à moitié vêtu. Il courut ainsi jusqu'à la rue Mignonne où il demeura. Il paraît que cet enlèvement n'est que le préambule de sérieuses complications entre les deux mariés.

DU PAIN POUR LES COLONS

Un chemin de fer à construire, maisons à bâtir, etc.

Des ingénieurs sont occupés présentement à étudier le terrain, pour la construction d'une nouvelle voie ferrée qui s'étendra de Sudbury aux mines de Stobey, distance de quatre milles. On s'attend que la quantité de minerais que l'on retirera de ces mines sera considérable. L'exploitation des terrains miniers de Sudbury a créée une excitation qui se fait ressentir dans toutes les branches d'industries.

Les demandes pour lots à bâtir ont pris une grande extension, et nombre de propriétés ont changé de mains dans l'espace d'une semaine. Plusieurs édifices sont en voie de construction; ces édifices sont destinés à servir de résidences privées et de places d'affaires. On se propose d'entreprendre, dans peu de jours, plusieurs autres nouvelles constructions. Un bon nombre d'ouvriers sont employés sur les convois qui transportent le sable pour le ballottage de l'embranchement d'Algoma.

Comme on le voit, les colons du district de Chelmsford peuvent être certains de trouver de l'emploi cet automne et l'hiver prochain. Il y a de quoi donner du pain aux familles qui iront s'établir dans cette partie du pays.

BULLETIN COMMERCIAL

Attention

Le Quinium LaBarraque est un vin qui fortifie les personnes épuisées par la maladie. Il agit merveilleusement sur les estomacs délicats en augmentant l'appétit et facilitant la digestion.

Huitres malpeques venant d'arriver de Québec, à vendre chez M. P. A. Roy, No 209 rue Rideau.

Halle de charbon (canadienne) à 20 cts. par gallon chez N. A. Savaud.

Les derniers poêles améliorés "Bijou de la Couronne" pour passages et salons; grand patrons, depuis \$20 à \$25. Autres poêles pris en échange à la maison économique, 353, rue Wellington, C. Lévesque.

L'Eau St-Léon est le meilleur remède pour la Diphtérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

Carte

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Huitres malpeques venant d'arriver de Québec, à vendre chez M. P. A. Roy, No 209 rue Rideau.

\$100 achèteront un set de salon en crin, un set de chambre à coucher en noyer noir, un side board en noyer noir, une table d'extension, six chaises en cannes, une table de cuisine, un berceau et un poêle à cuisine complet. Tous ces articles pourront être achetés à la maison économique, No 353, rue Wellington. C. Lévesque

M. N. A. Savaud vient de recevoir 10 Tonnes de Melasse des Iles Barbades. 10 cts. la pint.

Gare les Amorcees

Parce que des pieges en sont tout pres

Les fraudeurs du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve: c'est qu'ils finissent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement: d'un côté craignant de ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-gaillard pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettant leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
 Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaincelles, Verrierie, Ferblanterie, Bâtiment de Cuisine, Confectionnerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
 GERANT
 Vis-à-vis le Gros Orme
 Rue Principale, Hull

B. G.

AU BON

MARCHE!

Coupons à moitié prix.
 Habillements d'enfants moitié prix.

Toile cirée pour tables, 15 cents la verge.

Mousseline blanche, moins que le prix coûtant.

Couvertures de laine salées, moins cher qu'à la manufacture.

Conditions comptant.

Un seul prix.

BRYSON GRAHAM

et Cie.,
 150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

Intitutrices demandées.

ON DEMANDE pour la municipalité scolaire de Wright et Northfield, deux maîtresses d'école, munies de diplôme de première classe élémentaire pour l'anglais et le français.
 Pour informations, s'adresser à M. Ernest Mercier, secrétaire trésorier, Graceland, P. Q.
 4 oct. 1886.

A. J. A. ROBILLARD
 MEDECIN VETERINAIRE
 46 RUE YORK
 Seul Canadien-Français diplômé au Collège d'Ontario jusqu'à ce jour.

Maison de Modes Parisienne

Les modes de la saison dernière sont encore en vogue. Les personnes qui ont l'honneur de nous visiter nous ont fait connaître que nous sommes en possession de toutes les nouveautés de la saison dernière. Les personnes qui ont l'honneur de nous visiter nous ont fait connaître que nous sommes en possession de toutes les nouveautés de la saison dernière.

MODES

POUR TOUS LES GOÛTS.
 Conditions: Argent comptant.

Mlle A. McDonald

521 RUE SUSSEX,
 Quatrième porte de la rue York.

Marchandises & des

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 LUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvres-pieds, tapis, papiers, etc., etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

Ottawa, 14 Oct. 1886—la.

SOUSSIONS

Avis est par le présent donné que des soumissions sont demandées par la Société St. Joseph de Hull, pour la construction d'un édifice en pierre de 33 x 60 sur la rue St-Joseph, Hull. Les plans, devis, spécifications et conditions de paiement seront déposés chez M. le notaire Tétreau depuis mardi prochain au soir, jusqu'à samedi, 30 courant, où tous les intéressés pourront les visiter.

A. BEDARD,
 Président

Hull, 12 Oct. 1886.

STENOGRAPHIE

Les jeunes gens qui aspirent aux emplois publics, attention! Une classe de sténographie en français et en anglais, s'ouvrira le 19 d'octobre prochain. Le prix demandé pour le cours complet, est de \$8 seulement, durant six mois. Pour plus amples informations, s'adresser de suite, à M. Joseph L'Étoile, Département de l'Intérieur, Ottawa 28 Sept 1886—lm

COMMERCE CONTINUÉ.

A la mort de mon frère, Adrien, j'ai acheté son fonds de magasin, consistant en

TABACS, CIGARES, PIPES,

et un assortiment d'objets utiles pour les fumeurs.

Je me propose de toujours tenir les meilleures marques de tabacs et autres marchandises afin de pouvoir donner satisfaction aux acheteurs, lesquels j'invite à venir examiner mon Stock au

No. 457 RUE SUSSEX,

OTTAWA.

Napoléon Lalonde.

Ottawa, 2 Oct. 1886—lm.

L'EAU Minérale St-LEON

Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-E., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, ECR.,

Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Cher monsieur,

Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON.

J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,

P. L. LEMAISTRE,

Captaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN,

Seul Agent dans Ottawa,

198 et 200 Rue Dalhousie,

24 sept. 1886.